

# MAGHREB-MACHREK

*Revue trimestrielle*

## **Directeur de la publication**

Pascal Lorot, Institut Choiseul

## **Rédaction en chef**

Jean-François Daguzan, FRS, Paris ; Jean-François Legrain, GREMMO, Lyon

## **Comité éditorial**

Elizabeth Picard, IREMAM, Aix-en-Provence ; Sophie Pommier, Consultante en géostratégie, Paris ; Alain Roussillon, GTMS (EHESS), Paris

## **Secrétaire de rédaction**

Jean-Pierre Milelli, professeur agrégé d'arabe, IEP, Paris

## **Conseil scientifique**

Ghislaine Alleaume, AFEMAM ; Pierre-Robert Baduel, IRMC, Tunis ; Denis Bauchard, IMA, Paris ; Bernard Botiveau, CEDEJ, Le Caire ; Nadir Boumaza, CJB, Rabat ; Hamit Bozarslan, IISMM (EHESS), Paris ; Michel Camau, IEP, Aix-en-Provence ; Youssef Courbage, IFPO, Beyrouth ; Christian Décobert, IFPO, Damas ; Blandine Destremau, IEDES, Paris ; Alain Dieckhoff, CERL, Paris ; Philippe Fargues, INED, Paris ; Alain Gresh, *Le Monde diplomatique*, Paris ; Gilles Kepel, IEP, Paris ; Eberhard Kienle, IREMAM, Aix-en-Provence ; Jean Lambert, CEFAS, Sanaa ; Henry Laurens, Collège de France, Paris ; Jean Leca, IEP, Paris, Président d'honneur de *Maghreb-Machrek* ; Bruno Levallois, Inspecteur général de l'Éducation nationale, Paris ; Pierre-Jean Luizard, GSRL (EPHE, 5<sup>e</sup> section), Paris ; André Raymond, Président d'honneur de *Maghreb-Machrek* ; Jean-Claude Vatin, Ancien directeur du CEDEJ et de la Maison française d'Oxford.

## **Conseil consultatif international**

Daho Djerbal, directeur de la revue *Naqd*, Alger ; Dick Douwes, ISIM, Leiden ; Hartmut Elsenhans, Université de Leipzig ; Laura Guazzone, Istituto Affari Internazionali, Rome ; Gudrun Kraemer, Université libre de Berlin ; Bernabé Lopez-Garcia, Université autonome, Madrid ; Tuomo Melasuo, Université de Tampere (Finlande) ; Tim Niblock, Exeter University ; Roger Owen, Harvard University ; Madawi Al-Rasheed, University of London ; Eugene Rogan, St Antony's College, Oxford ; Mustafa Kamil al-Sayyid, Faculté d'Économie et de Science politique, Le Caire ; Seteney Shami, SSRC, Amman, New-York ; Mohamed Tozy, Université Hassan II, Casablanca.

font face à cette révolution technique. Il est aussi surprenant de voir à quel point les musulmans chiïtes se sont emparés d'Internet pour en faire un instrument au service de leurs objectifs, comment ils l'ont intégré dans leur univers de croyances et de pratiques religieuses. Ce moyen de communication qui se répand et se joue des frontières semble en phase avec leur expérience sociale et leurs besoins religieux.

## LES NOUVEAUX MÉDIAS <sup>2</sup> DE MÉDIATION RELIGIEUSE

D'une façon générale, la religion musulmane peut être considérée comme une forme d'interaction entre la transcendance, Allah, et les croyants. Elle nécessite des moyens de médiation pour permettre au croyant de rechercher un contact avec la transcendance, moyens par lesquels Dieu, selon les croyants, se manifeste aux humains. À des fins heuristiques, on peut distinguer cinq catégories de médiation religieuse, reliées entre elles et inter-agissant : (1) les rites et les lieux sacrés, qui constituent la sphère de communication symbolique, (2) une conduite de vie agréable à Dieu, (3) l'écrit, en tant que communication linguistique formalisée, (4) les institutions organisant la représentation des croyants, et (5) des personnalités exceptionnellement savantes, charismatiques et/ou engagées.

Les chercheurs peuvent aborder la religion par l'étude de ces cinq sortes de médiation, la description de leur forme et de leur contenu, l'étude de leur fonction et leur confrontation avec la réalité sociale, ainsi que l'examen de leurs modifications de forme et de fonction. Dans une perspective historique, on peut observer plusieurs changements dans ces médias et dans leurs relations entre eux, sous l'impact de la modernité. Des rites spécifiques à un lieu ont été assortis de pratiques venues d'ailleurs, parfois remplacés par elles. Des habitudes qui convenaient dans un endroit ont disparu en raison de l'adoption de normes abstraites valables à un niveau régional, national, et même universel, de plus en plus fréquemment intériorisées par les croyants. La modernité entraîne une tendance généralisée à l'individualisation et à la convergence de la norme<sup>3</sup>. L'écrit, et maintenant le support multimédias, remplacent l'oral dans la transmission des doctrines et des mythes. La formation religieuse par un enseignant local est progressivement remplacée par un enseignement dans les livres, les magazines, les mass-médias et des médias digitaux

2. Le mot média est employé ici dans un double sens: comme instrument des technologies de l'information (les « nouveaux médias » ou les « mass-médias ») et comme terme technique s'appliquant aux diverses formes de la médiation religieuse. En cas de doute, j'utilise « médias de l'information » et « instruments de médiation religieuse ».

3. Gellner (1983) a étudié ce processus s'agissant des mouvements nationalistes, lesquels ne sont pas sans similitudes avec ceux touchant les mouvements musulmans contemporains (Rosiny 1996 : 32 sq.).

comme le CD-ROM et Internet. Le développement des infrastructures et la complexification de la société moderne entraînent la constitution de réseaux de plus en plus diversifiés : les mosquées et les *husayniyyât* où se pratiquent les rituels collectifs, les *hawzât* (instituts de formation religieuse) qui dispensent l'enseignement, les maisons d'édition, les radios et les télévisions qui diffusent le savoir, et toutes les institutions en charge des « entreprises » religieuses modernes comme les services sociaux, les écoles, les bureaux où les religieux reçoivent les fidèles. Toutes ces institutions où le contact était personnel sont remplacées par une relation avec de lointains '*ulamâ*', facilitée par les nouvelles infrastructures et les moyens de communication et de transport modernes.

Dans le chiïsme, ce changement est survenu parallèlement à la formation et à l'institutionnalisation de l'autorité religieuse que constitue le *marja' al-taqlîd*<sup>4</sup>. En un siècle et demi, la position de « source de référence ultime » est devenue la plus haute position que puissent occuper des '*ulamâ*' chiïtes jouant un rôle fondamental dans la réinterprétation du rituel et de la norme qu'ils adaptent selon les circonstances et en fonction des besoins (Jannati 1994, Moussavi 1985, Sachedina 1988, Stewart 2001, Walbridge 2001). Ils écrivent d'importants ouvrages qui constituent une part non négligeable de l'édition religieuse chiïte (Rosiny 2000 : 37 sq.). Ils organisent et financent des réseaux d'institutions de bienfaisance et d'éducation. Ils se font éventuellement les « chefs spirituels » de mouvements politiques musulmans.

## L'AUTORITÉ RELIGIEUSE DANS LE CHIÏSME

Selon l'islam, la souveraineté ultime revient à Dieu et, dans le chiïsme, l'autorité religieuse et politique sur terre était dévolue aux imâms, successeurs légitimes du prophète Muhammad. Depuis la disparition du douzième imâm en 874, la question de la dévolution de l'autorité religieuse et politique agite la communauté des chiïtes duodécimains. Les '*ulamâ*' se sont progressivement imposés comme les représentants de l'imâm et emparés de ses prérogatives comme la collecte des taxes religieuses (*al-huqûq al-char'iyya*), la prononciation du sermon du vendredi (*khutba*), l'exercice de la justice basé sur le droit musulman (*fiqh*), et parfois même l'appel au *jihâd* défensif.

La dernière étape de cette prise en charge est intervenue avec Khomeyni lorsqu'il a conféré l'autorité politique de l'imâm au juriste religieux de plus haut rang, le *faqîh*. Bien que contesté au sein du chiïsme, son modèle de *velâyat-e faqîh* (gouvernement du jurisconsulte) est devenu un principe constitutionnel dans la république islamique

4. Pluriel *marâji' al-taqlîd*. Par la suite, j'utilise les formes abrégées *marja'* et *marâji'*.

d'Iran. Dans l'Iran chiite, la législation limitait l'indépendance formelle des juristes et leur capacité à juger suivant leur raisonnement personnel, *ijtihād* (Arjomand 2001 : 302). En s'appropriant le gouvernement, le clergé d'État a élargi ses compétences juridiques, qui s'exerçaient traditionnellement dans le domaine du rite et des mœurs. Mais cela n'est valable que pour une partie du clergé iranien<sup>5</sup>, et constitue une exception dans le chiisme où la plupart des '*ulamā*' n'ont que la pression morale et, au mieux, la redistribution de quelque bénéfice, pour imposer leur décision juridique.

Hormis ce statut du clergé en Iran, on peut relever un processus informel d'acquisition de statut et d'autorité par les savants religieux dans les communautés chiites du monde arabe et de la diaspora. Après des études intensives de jurisprudence dans un institut de théologie (*hawza*), un '*ālim*' peut obtenir de son maître un certificat (*ijāza*) qui lui confère le titre de *mujtahid* (pluriel *mujtahidūn*) et le droit de pratiquer l'*ijtihād*. Dans les cent cinquante dernières années, les *mujtahidūn* ont développé une hiérarchie interne à la tête de laquelle on trouve le *marja' al-taqlid* (Moussavi 1985). En vertu de la doctrine la plus répandue, tous les fidèles (*muqallid*, pluriel *muqallidūn*) doivent choisir un *marja'* qui devient leur modèle exclusif d'imitation (*taqlid*), puis se conformer à ses jugements (*fatwā*, pl. *fatāwā*) dans le domaine du *fiqh*, lui verser les taxes religieuses que sont le *khums* et la *zakāt*, et lui faire des donations (*sadaqāt*). Le *mujtahid* qui cherche à devenir *marja'* doit construire son audience auprès des *muqallidūn* en même temps qu'il recherche la reconnaissance de ses pairs.

L'acquisition et la légitimation de l'autorité religieuse sont loin d'être formalisées. Elles impliquent plutôt une compétition intellectuelle et une lutte sociale pour se faire accepter comme *mujtahid*, pour accroître son statut, et finalement être reconnu comme le « plus savant » (*al-a'lam*), c'est à dire devenir *marja' al-taqlid* (Jannati 1994). La rivalité entre '*ulamā*' se manifeste par des débats apologétiques mais aussi par des campagnes de diffamation. Elle peut aller jusqu'à la tentative d'assassinat (Rosiny 2001). A l'ordinaire, la communication est le moyen par excellence d'acquiescer un statut et d'asseoir une autorité.

Idéalement, il ne devrait y avoir qu'un seul *marja'* à la fois, à la tête de la communauté chiite. Pourtant, à l'époque contemporaine, il y a plutôt plusieurs *marja'* dont chacun a ses fidèles. Comme ils ne sont pas considérés comme infaillibles et que leur *ijtihād* peut les conduire à des opinions différentes sur le même sujet, leurs *fatāwā* peuvent diverger. Et comme les *fatāwā* d'un *marja'* décédé perdent normalement leur caractère contraignant, chaque nouvelle génération

5. La plupart des '*ulamā*' iraniens s'efforcent de préserver leur indépendance vis-à-vis de l'État.

de *mujtahidūn* doit reformuler ses propres décisions juridiques. Du coup, la jurisprudence chiite est caractérisée par un grand dynamisme et un remarquable pluralisme.

Récemment, on a même observé l'introduction de nouvelles doctrines autorisant le croyant à suivre plusieurs *marja'* en même temps, à se conformer à des *fatāwā* de *marja'* décédés, et à opérer un choix entre leurs jugements. Si l'opinion majoritaire veut que l'*ijtihād* soit réservé au juriste religieux, certaines interprétations plus libérales autorisent le laïc cultivé à pratiquer l'*ijtihād*. La critique radicale va jusqu'à mettre en doute l'historicité de l'occultation du douzième imâm, et donc l'autorité des '*ulamā*' en matière d'interprétation religieuse, ce qui revient à conférer à chaque croyant le droit d'interpréter la religion en toute indépendance<sup>6</sup>.

#### INTERNET COMME DÉFI À LA MÉDIATION ET À L'AUTORITÉ RELIGIEUSES

Nouvel instrument de communication, Internet influence et accélère les transformations de la médiation religieuse évoquées plus haut, tant le rituel que les pratiques, les textes, les institutions et le rôle des personnes. Les exemples de sites qui suivent<sup>7</sup> illustrent les multiples influences que peut exercer ce nouveau média sur des normes et une autorité d'origine religieuse. Il est donc intéressant de chercher jusqu'à quel point Internet peut remettre en cause les canaux traditionnels de création et de légitimation de l'autorité religieuse dans l'islam chiite.

Les sujets de prédilection du « web chiite » sont souvent ceux qui touchent aux rites. À mesure que l'horizon géographique des groupes visés dépasse (et de loin) les communautés chiites du Moyen-Orient, les instructions en ligne concernant l'observance des piliers de l'islam – la prière, le pèlerinage, le jeûne et l'aumône – donnent forme à un « code universel » de pratique des rituels chiites, qui dépasse les coutumes locales<sup>8</sup>. Les différences locales et les conduites spécifiques considérés ici ou là comme « agréables à Dieu » ont ainsi tendance à

6. Cette remise en cause radicale a été formulée par un ancien étudiant de la *hawza* de Qom, qui écrit sous le pseudonyme de Ahmad al-Kātib (Kātib 1998). Voir aussi Badry 2001 : 204 sq.

7. Le World Wide Web est une source d'information extrêmement volatile. Les adresses URL mentionnées dans cet article ont été vérifiées et mises à jour en octobre 2003.

8. De nombreux sites offrent des conseils au sujet de l'observance des devoirs religieux (*ibādāt*) et présentent un calendrier horaire de prière ainsi que des conseils pour organiser un pèlerinage à la Mecque (*hajj*) ou aux sanctuaires des imams (*ziyāra*). Ils affichent des photos et montrent des vidéos. On peut y trouver des textes de prières, des conférences et des sermons prononcés à l'occasion de célébrations comme '*āchūrā*' : [www.ashura.com](http://www.ashura.com), <http://www.hajj.org>, <http://www.al-islam.org/help/karbala/index.htm>, <http://www.al-islam.org/gallery/>, <http://www.al-mahdi.org>, <http://www.duas.org>, <http://www.karbala.com>.

s'effacer progressivement au profit des normes juridiques de la *chari'a* qui s'imposent à tous les musulmans. De nombreux sites s'adressent aux chiïtes qui vivent à l'étranger, de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, en leur donnant des conseils sur les conduites autorisées, recommandées et interdites qui doivent convenir à l'environnement spécifique de ces communautés dispersées. Cela facilite les pratiques religieuses des communautés émigrées qui cherchent à s'organiser à l'étranger tout en gardant le contact avec leur pays d'origine<sup>9</sup>.

Internet renforce l'impact de l'écrit comme moyen de communication a-topique, impersonnel et dans une certaine mesure a-chronique. Même si la plupart des sites sont rendus plus attractifs grâce à l'usage du son et parfois même de la vidéo, il leur manque tout de même la particularité de l'oralité : celle de s'adresser à un instant donné, dans un certain lieu, à un auditoire bien précis. Bien sûr, on y trouve des bibliothèques entières de traités fondamentaux du chiïsme. On peut télécharger ou lire en ligne des publications récentes<sup>10</sup>. Certaines maisons d'édition chiïtes mettent aussi leurs publications en ligne. Tant des fondations anciennes que des institutions nouvelles et des organisations comme les instituts religieux (*hawzât*)<sup>11</sup>, les mosquées et les *husayniyyât*<sup>12</sup>, les *waqf*-s, les organisations de bienfaisance (*mabarrât*)<sup>13</sup> ou des partis musulmans, qui sont parfois affiliés à un *marja'*<sup>14</sup> sont présents sur Internet et font de la propagande pour étendre leur influence au sein de la communauté.

9. [www.shialink.org](http://www.shialink.org) donne la liste de quelque 140 sites de communautés chiïtes locales dont environ la moitié vivent en Amérique du Nord, en Europe et en Australie. Voir annexe 3.

10. Un des sites chiïtes les plus importants est celui de l'assemblée mondiale de Ahl ul-Bayt, basée à Téhéran. Il offre une énorme quantité de documents musulmans numérisés et traduits. Ce « Digital Islamic Library Project » (DILP) est présenté comme « non lucratif et mis en œuvre par un groupe de personnes du monde entier. [Leur] objectif est de numériser et de mettre en ligne des sources musulmanes de valeur se rapportant à l'histoire, au droit, à la pratique de la religion musulmane et à la vie sociale des peuples musulmans, en insistant sur l'école de pensée du chiïsme duodécimain. [Leur] intention est de propager le savoir, grâce à ce nouveau média, dans des lieux où ces sources sont inaccessibles ou difficilement accessibles ». Voir [www.al-islam.org/info](http://www.al-islam.org/info) et deux autres bibliothèques en ligne : <http://www.hadith.net> et <http://www.rafed.net>.

11. Par exemple <http://www.al-shia.com>, <http://www.u-of-islam.org>, <http://www.hawzah.net>.

12. Voir <http://www.alhussain.com>.

13. Dont les plus connues sont *al-Mabarrât* (<http://www.mabarrat.org.lb>), l'association de Muhammad Husayn Fadlallâh, et la Fondation Khoei (<http://www.al-khoeifoundation.org/>), un réseau international créé par le *marja'* Abû al-Qâsim al-Khû'î (mort en 1992), géré par ses descendants et ses fidèles.

14. Le Secrétaire général du Hizbollah libanais (<http://www.hizbollah.org>), Hasan Nasrallâh (<http://www.nasrollah.org>) est le représentant du *marja'* iranien Ali Khamenei. Une branche du parti irakien al-Da'wa entretenait des liens étroits avec le *marja'* Muhammad Bâqir al-Sadr, exécuté en 1980, puis avec Muhammad Bâqir al-Hakîm (<http://www.al-hakim.com>) qui fut le *marja'* de nombre de ses membres jusqu'à son assassinat le 29 août 2003. Cette branche est membre du Majlis al-A'lâ li-l-Thawra al-Islâmiyya ft-l-Irâq (Conseil Suprême de la Révolution Islamique en Irak, <http://ourworld.compuserve.com/homepages/sciri>).

Enfin, les sites font le panégyrique de certains religieux, soulignent la dimension spirituelle de leur biographie, présentent leurs écrits comme preuve de leur savoir, font l'éloge de leur engagement social et politique. De nombreux savants religieux, en particulier les *marâji'*, utilisent de plus en plus fréquemment Internet pour entrer en contact avec leurs fidèles, répondre à leurs questions sur le rituel et les pratiques en se servant du courrier électronique. Ils mettent en ligne leurs prières et leurs sermons qu'on peut écouter et même regarder en vidéo sur la toile. Ils présentent leur biographie et la liste de leurs publications, font de la publicité pour leurs institutions et parfois même collectent les taxes religieuses par le *e-banking*<sup>15</sup>. Ces formes de communication numérisées pourraient se substituer au contact direct dans lequel des *'ulamâ'* d'envergure locale ou régionale servaient d'intermédiaire ou de représentant personnel (*wakîl*, pl. *wukalâ'*) du *marja'*. L'utilisation d'Internet par les *marâji'* et leurs réseaux socio-religieux ouvre ainsi un intéressant champ de recherche.

#### L'IMPACT DES NOUVEAUX MÉDIAS SUR LA FORMATION D'UNE HIÉRARCHIE CLÉRICALE

Les nouveaux moyens de communication, d'éducation de masse et de transport introduits au Moyen-Orient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont intensifié et approfondi les contacts transnationaux entre des communautés chiïtes autrefois dispersées entre l'Iran, l'Irak, le Liban et des pays arabes du Golfe. Ils ont fortement influencé la conception de la normativité et de l'autorité en matière religieuse. La sédentarisation croissante des tribus au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes vagues d'urbanisation au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'amélioration et l'extension de l'enseignement supérieur grâce à la réforme de l'enseignement public<sup>16</sup>, l'énorme croissance des publications commerciales, la diffusion des mass-médias que sont la radio et la télévision, et plus tard la télévision par satellite et Internet ont suscité, les unes après les autres, des changements fondamentaux dans la conception de l'autorité dans l'islam chiïte. Le développement de la *marja'iyya* s'est opéré en relation étroite avec l'amélioration de ces moyens de communication et de mobilisation grâce auxquels il est devenu plus facile pour les *muqallidûn* d'interroger un éminent *mujtahid* de Najaf, de Karbala ou de Qom, et de lui verser des taxes religieuses. Les *marâji'* ont alors commencé à constituer des réseaux directs de communication, d'éducation et d'institutions religieuses. Les personnes éduquées ont eu accès aux écrits du *marja'* en se passant du truchement des *'ulamâ'* locaux, ce qui a renforcé l'autorité centrale des *marâji'* aux dépens du clergé local (Stewart 2001 : 154).

15. Voir l'annexe 1.

16. En particulier le développement de l'école publique en Irak des années 1920 aux années 1940, la « révolution blanche » du Chah en Iran (1963) et les réformes de Fouad Chéhab au Liban après 1958.

Parallèlement, les *mujtahidûn* de haut rang se sont impliqués dans les questions politiques de la vie quotidienne puisqu'ils avaient les moyens d'intervenir pour mobiliser leurs fidèles sans délai, même de l'étranger, grâce au télégraphe et aux tracts. En Iran, le boycott de la Régie des tabacs en 1892 et la Révolution constitutionnelle (1905-1911) ont été suscités par la mobilisation de *mujtahidûn* iraniens de haut rang résidant en Irak, qui ont utilisé des moyens modernes comme le télégraphe pour faire passer leurs *fatâwâ* contre le pouvoir et leurs revendications (Momen 1985 : 205 ; Nakash 1994 : 49). Même chose dans les années 1970, quand des cassettes des sermons enflammés de l'ayatollah Khomeyni ont été introduites de Najaf en Iran et sont devenues l'instrument principal de la mobilisation révolutionnaire (Sreberny-Mohammadi & Mohammadi 1994).

Aujourd'hui, la diffusion d'Internet constitue une nouvelle étape dans la « révolution de l'information » en permettant « d'élargir l'espace public du discours sur l'islam » (Anderson 1999 : 48). Elle contribue à renforcer un processus selon lequel la hiérarchie des théologiens chiïtes est de plus en plus centrée sur le *marja' al-taqlîd*, dont le réseau de bienfaisance et d'écoles sort institutionnalisé et consolidé. Mais la *marja' iyya*, en même temps qu'elle dispose de nouveaux moyens d'action, fait face à de plus grands défis puisque le nouveau média ébranle un peu plus le monopole de l'accès au savoir religieux et aiguise la compétition entre interprètes du droit musulman. La fonction du *mujtahid* et du *'âlim* de rang moyen ou inférieur comme médiation auprès des *marâji'* se marginalise. Cela les amène parfois à constituer leur propre cercle de fidèles et à chercher à se faire reconnaître comme *marja'* bien plus tôt qu'avant, puisque c'est leur seul moyen de recevoir des dons et de bâtir leur réseau d'institutions. Depuis la mort de Ruhallâh al-Khomeyni en 1989 et d'Abû al-Qâsim al-Khû'î en 1992, les deux *marâji'* les plus respectés des années 1980, le nombre des *marâji'* a augmenté au point qu'on en compte environ deux douzaines.

#### EXEMPLES DE SITES CHIITES

Plusieurs portails permettent d'accéder au « web chiïte ». Certains offrent une information de type encyclopédique sur l'histoire du chiïsme et sa doctrine, ses saints et ses rites, ses lieux saints, etc. Ils fournissent des liens avec d'autres sites, et en particulier ceux des grands théologiens<sup>17</sup>. Les organisations de *'ulamâ'* dans des centres d'enseignement théologique, en particulier ceux de la *hawza* de Qom, ont chacune leur propre site qui présente des informations sur la biographie et les écrits des principaux *mujtahidûn* du lieu et un lien avec la

17. Par exemple [www.shialink.org](http://www.shialink.org), [www.al-islam.org](http://www.al-islam.org), [www.al-shia.org](http://www.al-shia.org) et d'autres sites indiqués dans l'annexe 3.

page personnelle de chacun d'entre eux. Cette pratique est typique des sites chiïtes car la biographie et la bibliographie d'un *mujtahid* sont la preuve de son savoir et le signe de son charisme. Or il est nécessaire pour un *mujtahid* de renforcer son prestige personnel dans l'objectif de devenir *marja'*. Presque tous les *marâji'* (même ceux qui sont morts) ont d'ailleurs leur page personnelle, gérée par leur bureau : celles de Khomeyni, de Khamenei, de Khû'î, de Fâdil Lankarânî, Muhammad Bâqir al-Hakîm (assassiné le 29 août 2003), 'Alî al-Sîstânî, Muhammad Sa'îd al-Hakîm, Muhammad Husayn Fadlallâh, Muhammad al-Shirâzî (mort en 2001), Muhammad Taqî al-Mudarrisî, Muhammad Sâdiq al-Sadr (assassiné en 1999) et d'autres encore<sup>18</sup>.

#### À QUOI SERVENT LES PAGES PERSONNELLES DES MARÂJÏ ?

Muhammad Husayn Fadlallâh, la plus haute autorité chiïte au Liban, a été probablement le premier *marja'* à mettre en ligne sa page personnelle en 1997<sup>19</sup>. Il utilise aussi le web pour ses recherches, et il est un des rares *'ulamâ'* à réfléchir sur la technique d'Internet. Dans une interview au quotidien libanais *al-Nahâr* d'avril 2000, il fait l'éloge d'Internet en remarquant qu'il permet de franchir les frontières nationales et de contourner la censure rigoureuse des régimes arabes. Ainsi, dit-il, ses conférences et ses écrits peuvent atteindre des pays où ses ouvrages sont interdits, en général pour des raisons confessionnelles. Il prévoit de mettre en ligne toute sa *risâla 'amaliyya*, un large recueil de ses *fatâwâ* sur des thèmes classiques et sur les conditions d'accès à la *marja' iyya*<sup>20</sup>. Fadlallâh se pose en défenseur d'Internet face aux critiques dont celui-ci fait l'objet au Moyen-Orient de la part de ceux qui le considèrent comme un instrument de propagande impérialiste. Il recommande de se servir d'Internet pour prendre à la culture occidentale ses éléments positifs et refuser ses côtés négatifs. Un de ses objectifs principaux est de présenter sur son site une image positive de la « culture musulmane authentique » (*al-thaqâfa al-islâmiyya al-asîla*) afin de corriger l'image négative de l'islam en Occident<sup>21</sup>.

La rubrique « questions et réponses » occupe une partie importante de bien des sites. Il est devenu de plus en plus courant de demander à un *marja'* un avis légal par *e-mail* et tout ceux qui le veulent peuvent s'enquérir de la jurisprudence musulmane (*fiqh*) et

18. Voir les annexes 1 et 2.

19. Les séminaires de Qom et le bureau du *marja'* Gulpâfgânî (mort en 1993) se sont servi des média digitaux pour mettre en ligne des sources religieuses et pour communiquer entre eux dès le milieu des années 1980.

20. Pour l'instant, sa *risâla 'amaliyya* peut être lue sous <http://www.bayyinat.org.lb/books/fatawa> en arabe. Une partie est traduite en anglais sous <http://www.bayyinat.org.lb/www/english/Fatawa>.

21. *Al-Nahâr*, 12 avril 2000.

poser des questions personnelles. Même si les émigrés ont perdu le contact avec leur imâm local, ils peuvent maintenant entrer en contact avec leur *marja'* par *e-mail*. Muhammad al-Qubaysi, le « cheikh-Internet » de Fadlallâh, m'a confié dans une interview en mars 2001 qu'il recevait près de 100 questions chaque jour par *e-mail*, environ 5 à 10 par fax et moins de 5 par lettre<sup>22</sup>.

Un passage du site de l'ayatollah Sistânî souligne également les avantages d'Internet tout en relevant les problèmes techniques et politiques que soulève son usage au Moyen-Orient : « Une des principales fonctions du Marji e Taqlid (sic) est de répondre aux nombreuses questions sur le fiqh qui lui sont posées. Autrefois, celles-ci étaient posées directement par ceux qui rendaient visite au Marji e Taqlid. Puis on a utilisé courrier et fax, et aujourd'hui ce sont les *e-mails* par Internet qui l'emportent. C'est pourquoi nous avons décidé d'ouvrir ce site. Vous pouvez y posez toutes vos questions à l'ayatollah al-Sistânî (...). Mais soyez patients car l'ayatollah vit en Irak où l'accès à Internet est limité, si bien que nous devons transmettre vos questions par la voie traditionnelle »<sup>23</sup>.

Particulièrement intéressants sont les liens que le site fournit avec d'autres sites chiïtes, parce qu'il permettent au croyant de requérir le savoir d'un autre *mujtahid*, et donc de lui manifester son respect, ou de choisir de l'ignorer, ce qui peut être une marque d'irrespect.

Une autre section importante de ces sites est celle qui présente la structure organisationnelle, les membres et les activités du bureau d'un *marja'* ou d'un *mujtahid*. Les institutions basées dans les pays occidentaux s'efforcent en particulier d'animer une vie communautaire par toutes sortes de messages allant du sermon religieux aux annonces matrimoniales<sup>24</sup>.

## UN DÉFI POUR LA MARJA'IYYA

Sous plusieurs aspects, Internet convient à la structure de l'islam chiïte. Historiquement, l'apprentissage de la religion chez les chiïtes était organisé en réseaux indépendants les uns des autres, reflétant ainsi la relation du fidèle au juriste religieux par l'imitation (*taqlid*). Les *'ulamâ'* constituaient des réseaux reliés entre eux par leurs

22. Dans l'interview citée en note 21, Fadlallâh disait que son site était visité par 20 000 personnes chaque mois et qu'on lui posait 20 questions sur le *fiqh* chaque jour par *e-mail*.

23. Voir <http://www.najaf.org/English/question/question.htm> (Bureau de 'Alî al-Sistânî en Europe, 30 juin 2000. En octobre 2003, le site n'était plus accessible).

24. Pour des exemples de sites s'adressant particulièrement aux émigrés voir <http://www.shiabusiness.com> qui s'efforce de « promouvoir les affaires » au sein de la communauté, <http://www.shia-jobs.com>, une agence pour l'emploi (le site n'était plus accessible en octobre 2003) ou encore <http://www.shiamatch.com> qui affiche des offres matrimoniales.

maîtres et se rendaient visite les uns aux autres. Leur enseignement était diffusé par des émissaires et des représentants locaux (les *wukalâ'*) au sein de chaque communauté locale de croyants qui leur assurait un revenu sous forme de taxes religieuses et de donations. Ainsi, l'information, la communication et l'argent circulaient continuellement. Et même si les théologiens chiïtes ont échafaudé une sorte de hiérarchie et d'organisation, l'acquisition de l'autorité religieuse et son organisation restent informelles puisqu'elles reposent sur une reconnaissance des autres *mujtahidûn* et des croyants – en somme sur une capacité à communiquer.

La banalisation de l'usage d'Internet pourrait alors conduire à des modifications substantielles de la relation entre le *marja' al-taqlid*, ses pairs et ses *muqallidûn*. Les intermédiaires perdent leur influence à mesure qu'il est possible d'adresser une question directement à un *marja'* sans passer par le *'âlim* local. A l'avenir, le face-à-face entre le religieux et le croyant pourrait devenir l'exception si celui-ci écoute le sermon en ligne, envoie ses questions par *e-mail* et paye ses taxes religieuses par *e-banking*.

Certains *marâji'* se proposent de rendre accessibles sur Internet d'importants recueils de *fatâwâ*, voire toute leur *risâla 'amaliyya*, ainsi qu'une liste des questions et réponses usuelles, afin d'élargir leur audience. Du coup, il deviendrait facile de rechercher des *fatâwâ* et de comparer leur enseignement. Il est même envisagé de placer les *fatâwâ* de différents *marâji'* en regard les uns des autres pour faciliter le choix<sup>25</sup>, mais c'est loin d'être fait puisque les sites n'ont que rarement un moteur de recherche. La compétition entre *marâji'* pourrait avoir pour effet de multiplier le nombre de *fatâwâ*, chacun voulant faire valoir son opinion juridique indépendamment. Elle pourrait aussi contribuer à moderniser l'analyse juridique puisque l'audience d'Internet est particulièrement jeune, et solvable. Par exemple, de nombreux sites ont des sections réservées aux femmes pour tenir compte de jeunes utilisatrices éduquées et autonomes<sup>26</sup>.

L'offre diversifiée de *fatâwa* va poser des questions importantes, qui sont déjà discutées par les intellectuels. Est-il permis à chaque fidèle de choisir la *fatwâ* qui lui convient le mieux ? On appelle cette pratique *tab'îd*, « sélection », et elle a été récemment autorisée par le *marja'* libanais déjà mentionné, Muhammad Husayn Fadlallâh (Aziz 2001). Elle affaiblit indirectement le monopole de l'*ijtihâd* détenu par les *mujtahidûn* en ce qu'elle exige du fidèle un sérieux exercice de réflexion pour choisir entre plusieurs *fatâwâ*, ce qui n'est pas loin de revenir à pratiquer l'*ijtihâd*.

25. Interview du cheikh al-Qubaysî, Beyrouth, mars 2001.

26. Voir par exemple le site de la section mondiale féminine de Ahl ul-Bayt, <http://www.wawo.cjb.net>.

Les usagers ne se servent pas encore beaucoup des forums en ligne pour débattre de questions religieuses, sociales et politiques<sup>27</sup>. Mais si les forums et leurs discussions en direct se popularisaient, l'autorité exclusive des *mujtahidûn* en matière de droit religieux pourrait être encore érodée<sup>28</sup>. Normalement, le *muqallid* choisit son *marja'* sur la recommandation d'un *mujtahid* ou au moins la recommandation d'un autre fidèle. Sur Internet, à qui se fierait-il pour faire confiance à un jugement religieux ? Chacun deviendra responsable du choix des réponses et des solutions qu'il adopte, si bien qu'Internet pourrait ébranler la hiérarchie religieuse en facilitant un interprétation par les laïcs des sujets de croyance et des normes d'action, ce qui conduirait à une sécularisation de l'islam chiite (Pour une description plus complète de cet élargissement du discours de vulgarisation sur les sujets religieux, voir Eickelman 1992; Eickelman & Anderson 1999).

En même temps, l'abondance et la confusion d'informations et de règles contradictoires pourraient faire naître de nouvelles chapelles et de nouveaux dogmatismes. Les pages des *mujtahidûn* traditionnels, par exemple, sont truffées d'hagiographies pleines d'autosatisfaction, et ne disent pratiquement rien de leurs opinions légales sur des thèmes sociaux et politiques d'actualité. Pourtant, ces traditionalistes ont à cœur d'être présents sur le web pour toucher leurs fidèles et leur rappeler indirectement la nécessité de payer leurs taxes religieuses. Du coup, ils participent aussi au débat au sein de la communauté.

Il a fallu plusieurs décennies à la « révolution de l'information » pour se traduire par des changements sociaux fondamentaux au Moyen-Orient. Internet n'est pas près de causer une révolution au sein de la hiérarchie chiite, mais il accélère et intensifie un processus de changement amorcé sous le coup de la modernisation. L'avenir de l'autorité religieuse chiite dépend d'ailleurs d'autres facteurs aussi importants : l'influence du pouvoir politique en Iran et en Irak, le rôle des partis politiques au Liban et, dernièrement en Irak, la situation sociale et politique des émigrés. Plus que tout, les changements sociaux et économiques, et la conduite personnelle des membres de la hiérarchie, seront déterminants dans la transformation de l'autorité religieuse dans l'islam chiite.

### Annexe 1 : Quelques sites des *marâji' al-taqlid*

'Abd al-Karîm al-Ardîbilî : <http://www.ardebili.org> (ce site consulté en janvier 2003 n'était plus accessible en octobre 2003).  
Muhammad Husayn Fadlallâh : <http://www.bayynat.org.lb>,

27. Ghassân Rimlâwî, le responsable de la version anglaise du site de Muhammad Husayn Fadlallâh, interviewé le 15 mai 2000, a mentionné le projet de création d'un forum de discussion.

28. Voir <http://www.shiachat.com>.

<http://www.mabarrat.org.lb>  
Lutfallâh al-Sâfi al-Gulpâigânî : <http://www.saafi.net>  
Kâzim al-Hâ'irî : <http://www.alhaeri.org>  
Muhammad Bâqir al-Hakîm (décédé le 29 août 2003) : <http://www.alhakim.com>  
Muhammad Sa'îd al-Hakîm : <http://www.alhakeem.com>  
'Abdallâh Jawâdî al-Âmulî : <http://esraco.net/>  
'Alî al-Khâmana'î : <http://www.islamicdigest.net>, <http://www.khamenei.org>  
Abû al-Qâsim al-Khû'î : <http://www.al-khoei.org>, <http://www.alkhoei.org.uk>  
Rûhullâh al-Khumaynî (décédé en 1989) : <http://www.khomeini.com/>,  
<http://www.imam-khomeini.org>  
Muhammad Fâdil al-Lankarânî : <http://www.lankarani.com>  
Nâsir Makârim al-Shîrâzî : <http://www.makaremshirazi.org>,  
<http://www.amiralmomenin.org>  
Muhammad Taqî Misbâh Yazdî : <http://www.mesbahyazdi.org>  
Muhammad Hâdî al-Mudarrisî : <http://www.modarresi.org>,  
<http://www.modarresinews.com>  
Muhammad Taqî al-Mudarrisî : <http://www.shiacenter.com>,  
<http://www.almodarresi.com>  
Husayn 'Alî al-Muntazarî : <http://www.montazeri.com> (ce site, consulté en janvier 2003, n'était plus accessible en octobre 2003)  
Muhammad Bâqir al-Sadr (assassiné en 1980) : <http://www.geocities.com/Athens/Cyprus/8613>  
Muhammad Sâdiq al-Sadr (assassiné en 1999) : <http://www.al-sadir.org>, <http://www.alsader.com>  
Yûsuf al-Sâna'î : <http://www.saanei.org>  
Muhammad Shâhrûdî : <http://www.shahroudi.net>  
Muhammad al-Shîrâzî (mort en 2001) : <http://www.1god.org>,  
<http://www.alshirazi.org>, <http://www.alkarbalaeia.net>  
Sâdiq al-Shîrâzî : <http://www.shirazi.org.uk>  
'Alî al-Sîstânî : <http://www.al-shia.com>, <http://www.najaf.org>,  
<http://www.rafed.net>, <http://www.sistani.org>, <http://www.al-islam.org/laws>  
Jawâd al-Tabrîzî : <http://www.tabrizi.org>

### Annexe 2 : Principaux liens avec les sites des *marâja'* et autres *mujtahidûn*

<http://www.geocities.com/hussaynia/ulama.html>  
<http://alredha.jeeran.com> (Hasan al-Mâlikî)  
<http://www.gooya.com/groups.htm>  
<http://www.jafariyanews.com/biographies.htm>  
[http://www.montazar.net/eng/menu/4/ulama/ola\\_h.php](http://www.montazar.net/eng/menu/4/ulama/ola_h.php)

### Annexe 3 : Autres liens

<http://www.gooya.com>  
<http://www.1god.org/IslamicLinks.htm>  
<http://www.shiasearch.com>  
<http://www.shiaweb.org/>

<http://www.geocities.com/ahlulbayt14/Islinks.html>  
<http://www.geocities.com/Tokyo/Spa/7220/morelinks.html>  
<http://www.topshia.com>  
<http://www.shialink.org>  
<http://www.allaboutshia.com>  
<http://www.geocities.com/Wellesley/7261/links.html>  
<http://www.karbala.com/shiaindex.htm>  
<http://www.karbala-najaf.org>  
<http://www.al-islam.org> (Ahl ul-Bayt Digital Islamic Library Project)

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Jon W., « The Internet and Islam's New Interpreters » dans Dale F. EICKELMAN et al. (dir.), *New Media in the Muslim World*, p. 41-56, Bloomington /Indianapolis, Indiana University Press, 1999.
- ARJOMAND, Said Amir, « Authority in Shiism and Constitutional Developments in the Islamic Republic of Iran » dans Rainer BRUNNER & Werner ENDE (dir.), *The Twelver Shia in Modern Times : Religious Culture & Political History* (Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, vol. 72), p. 301-332, Leiden, E.J. Brill, 2001.
- AZIZ, Talib, « Fadlallah and the Remaking of the Marja'iyā » in Linda S. WALBRIDGE (dir.), *The Most Learned of the Shi'a*, p. 205-215, New York, Oxford University Press, 2001.
- BADRY, Roswitha, « Marja'iyā and Shūrā » in Rainer BRUNNER & Werner ENDE (dir.), *The Twelver Shia in Modern Times : Religious Culture & Political History* (Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, vol. 72), p. 188-206, Leiden, E.J. Brill, 2001.
- BRUCKNER, Matthias, « Der Ayatollah im Netz – offizielle zwölferschiitische Websites », *Orient* 43/4, p. 537-557, 2003.
- EICKELMAN, Dale F., « Mass Higher Education and the Religious Imagination in Contemporary Arab Societies », *American Ethnologist* 19/4, p. 643-655, novembre 1992.
- EICKELMAN, Dale F. & John W. ANDERSON (dirs.), *New Media in the Muslim World*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1999.
- GELLNER, Ernest, *Nations and Nationalism*, Ithaca/New York, Cornell University Press, 1983.
- JANNATI, Muhammad Jbrāhīm, « al-Masār al-tārīkhī li-utrūhat luzūm taqlīd al-a'lam », in : *Ārā fi-l-Marja'iyā al-Chī'iyya li Majmū'a min al-Bāhithīn*, p. 87-109, Beyrouth, Dār al-Rawda, 1994.
- AL-KATIB, Ahmad, *Tatawwur al-fikr al-siyāsī al-chī'i min al-chūrā 'ilā wilāyat al-faqīh* Beyrouth, Dār al-Jadīd, 1998.
- LOHLKER, Rüdiger (dir.), *Islam im Internet. Neue Formen der Religion im Cyberspace* (CD-ROM), Hambourg, 2000.

- MOMEN, Moojan, *An introduction to Shi'i Islam : The history and doctrines of Twelver Shi'ism*, New Haven, London, Yale University Press, 1985.
- MOUSSAVI, Ahmad Kazemi, « The Establishment of the Position of Marja'iyat-i Taqlid in the Twelver-Shi'i Community », *Iranian Studies* 18/1, p. 35-52, hiver 1985.
- NAKASH, Yitzhak, *The Shi'is of Iraq*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- RAHIMI, Babak, « Cyberdissent : The Internet in Revolutionary Iran », *MERIA-Journal* 7/3, 2003.
- ROSINY, Stephan, *Islamismus bei den Schiiten im Libanon. Religion im Übergang von Tradition zur Moderne* (Studien zum Modernen Islamischen Orient, vol. 8), Berlin, Das Arabische Buch, 1996.
- ROSINY, Stephan, *Shi'a Publishing in Lebanon. With Special Reference to Islamic and Islamist Publications* (Schriften des Arbeitskreises Moderne und Islam, vol. 2), Berlin, Das Arabische Buch, 2000.
- ROSINY, Stephan, « The Tragedy of Fâtima az-Zahrâ'. A Shi'a Historians' Debate in Lebanon », in Rainer BRUNNER et al. (dirs.), *The Twelver Shia in Modern Times : Religious Culture & Political History* (Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, vol. 72), p. 207-219, Leiden, E.J. Brill, 2001.
- SACHEMIDA, Abdulaziz Abdulhussein, *The Just Ruler (al-sultân al-'âdil) in Shi'ite Islam. The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1988.
- SREBERNY-MOHAMMADI, Annabelle & Ali MOHAMMADI, *Small Media, Big Revolution : Communication, Culture, and the Iranian Revolution*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994.
- STEWART, Devin J., « Islamic Juridical Hierarchies and the Office of Marja' al-Taqlid » in L. CLARKE (dir.), *Shi'ite Heritage*, Binghampton, Global Publications, 2001, p. 137-157.
- WALBRIDGE, Linda S. (dir.), *The Most Learned of the Shi'a. The Institution of the Marja' Taqlid*, New York, Oxford University Press, 2001.